

# Le patron de la SEFA a pris ses marques

*Le nouveau directeur Laurent Balsiger se réjouit de relever les défis de la société électrique.*

L'an prochain, la Société électrique des forces de l'Aubonne célébrera ses 125 ans. Avec à sa tête un nouveau directeur depuis décembre, Laurent Balsiger, l'ancien «Monsieur Énergie» du canton de Vaud, qui a dressé la feuille de route de son entreprise lors de la

récente assemblée générale. «J'ai trouvé une superbe société, saine, avec une palette de solutions pour répondre aux besoins des habitants de la région. Et cette proximité n'est pas un slogan, mais une valeur qui est mise en pratique par nos collaborateurs, ce qui permet



d'aborder l'avenir sereinement dans un marché qui bouillonne.»

L'année 2018 a été bonne, avec un bénéfice de 1,1 million de francs. En raison des fortes précipitations, la production hydroélectrique a quasiment atteint 38,9 GWh, soit un quart de plus que la moyenne

multiannuelle et 45 % de la consommation du réseau. Mais cet exercice fait déjà partie du passé et Laurent Balsiger évoque les pistes importantes du futur. «Au niveau des projets concrets, il faut citer nos études en matière de géothermie. Le forage est imminent à Vinzel, où

nous sommes plusieurs partenaires, et nous allons insister en menant une étude de potentiel dans la zone Aubonne-Allaman-Etoy. Du côté de Bière, il faut reprendre la discussion autour de l'éolien et élargir le périmètre aux communes voisines en travaillant de concert avec la population.»

### I Période clé

À la tête de cette entreprise solide, Laurent Balsiger peut mettre en pratique la somme de connaissances accumulées dans son ancien poste au cœur des révolutions liées à l'énergie. «Il y a 125 ans, il fallait créer les infrastructures et nos anciens ont trouvé des solutions audacieuses alors qu'ils avaient peu de moyens et une pioche à la

place de la technologie actuelle. Je parlerai donc de transition, mais de transition majeure puisque nos sociétés sont devenues 100% dépendantes de l'énergie: coupez l'électricité d'une ville pendant trois jours et c'est la guerre civile assurée!»

En disant cela, Laurent Balsiger plaide pour la régionalisation face à la globalisation. «Nous sommes une épicerie de quartier qui doit connaître son territoire. Dans ce sens, le fait de maîtriser notre production risque de devenir un atout majeur sur la durée. Mais les solutions seront sans doute collectives avec l'équipement de quartiers ou de groupements de clients plutôt que des installations individuelles qui étaient la règle jusqu'ici.»

C. Jot.